

Vendredi Saint 2009, à Monza, à peine revenu de Rome où il enseignait dans les Universités et Athénées Pontificaux l'Histoire de la Théologie et la Philosophie Médiévales, notre fils Marco nous a quitté, d'un anévrisme cérébral, et il est retourné à la maison du Père.

Nous souhaiterions vous faire le cadeau de la copie d'une lettre que Marco a écrit à l'un de ses étudiants, suisse, qui était aux portes de l'ordination diaconale, et qui, aujourd'hui prêtre, a voulu témoigner par écrit après avoir appris la nouvelle du décès. Voici comment il s'exprime :

- . -

«... j'ai trouvé une longue lettre que Marco m'avait envoyée pour mon ordination diaconale. Cette lettre est un témoignage unique de l'amour profond pour l'Eglise qu'il entretenait dans son cœur et dans son extraordinaire analyse théologique. Son contenu est pour moi un authentique testament spirituel que j'ai gravé dans mon âme...

Il était l'ami de tous et il répandait le bien autour de lui. Lui-même me confiait qu'il écrivait des dizaines et des dizaines d'homélies pour des étudiants prêtres venant de l'étranger ; ceux qui avaient du mal avec l'italien. Il travaillait en continuation pour s'élever lui-même et pour élever les autres. Toute l'année il se dédiait à donner des cours d'italien pour un groupe dont je faisais partie. Et c'était « tout pour le Règne de Dieu » - ce qu'il répétait - c'est-à-dire gratuitement...

Marco n'avait pas seulement une grande stature physique; c'était aussi un colosse de vie chrétienne. C'était un grand exemple pour moi. J'ai toujours élevé le regard avec respect vers lui, et bien davantage pour son témoignage de vie que pour son intelligence et son savoir théologique. Une partie de mon chemin vocationnel et de ma route au sacerdoce lui est due, ajoutée à ses prières et son amitié à mon égard...

Mon aptitude à m'exprimer, à écrire et à traduire la langue italienne, ce qui m'était parfaitement étranger, est en grande partie le fruit de Marco.

Après moins de 5 mois depuis mon arrivée en Italie, j'ai réalisé, avec sa grand aide, un travail écrit pour un séminaire sur Sainte Thérèse de Lisieux. Je le joins à cette lettre comme preuve de sa capacité d'enseignement et le temps précieux qu'il a su me dédier... »

- . -

La lettre de Marco nous a semblés très significative et providentielle et nous voudrions la partager avec les futurs prêtres à l'occasion de l'année que le Saint Père a dédié au « Sacerdoce ».

Franco et Olimpia Arosio

P.S.: Marco n'était pas prêtre. C'était un professeur laïc, croyant et pratiquant, qui aimait l'Eglise Catholique. Il portait un témoignage de cohérence de vie. Il était capable d'exprimer de façon claire et précise les difficiles vérités de la foi et de les incarner dans son quotidien à travers les œuvres, en particulier dans sa profession vouée à enseigner et former les autres.

Dans une lettre qu'il adressait à un ami dans la douleur, il écrivait pour le consoler : « J'ai confiance en Dieu : en Dieu seul se trouve mon espérance. Le lieu du discernement est la prière de la Parole ; elle est vécue dans l'écoute des Saintes Ecritures à travers les Psaumes des laudes, des tierces et des vêpres, mais surtout à travers la prière mariale du Chapelet »... prière qu'il récitait chaque jour.

... Ta vie de prêtre deviendra un cantique d'amour éternel...

Rome, 15 mai 2006

Cher...

Le 22 mai prochain, je ne pourrai malheureusement pas participer, en personne, à ton ordination diaconale: mais je serai quand même présent par la prière la plus fraternelle et sincère, adressée à l'autel de Dieu qui se trouve dans l'église de Saint... à..., devant lequel tu feras ton premier pas, graviras la première marche qui te conduira à être consacré prêtre pour toujours.

Tu as été appelé à une vocation si sublime et élevée: célébrer le sacrifice du salut, consacrer les espèces eucharistiques, qui dans la célébration de la Saint Messe rendent le Christ présent, réel, vivant et actif dans son Eglise faible et pécheresse, mais qui confie en la grâce et la bénédiction de Dieu.

C'est le prêtre qui célèbre le sacrifice eucharistique: tu seras appelé, d'ici quelques mois, à ce ministère si admirable. Souviens-toi toujours que la célébration des sacrements, en particulier de l'Eucharistie, requiert la conscience d'une action dans laquelle tu devras configurer ton être même, personne et prêtre. Quand tu offriras le sacrifice de l'autel, souviens-toi que tu devras t'offrir toi-même en même temps que le sacrifice, signe de la disposition à une oblation totale, qui implique la globalité de ton temps, rendu sacré dans la diaconie de la charité vécue par amour pour le Christ.

Les difficultés ne manqueront pas, ni les moments critiques, des phases de souffrance, surtout spirituelle: pas seulement à cause du poids du ministère que tu t'apprêtes à commencer, ni à cause de la démesure de la bataille à livrer contre le péché et les suggestions du malin. Ce seront surtout certains événements de l'Eglise, certaines personnalités ecclésiastiques, les situations de scandale qui émergent dans ce contexte catholique, les persécutions injustes, cruelles et absurdes *in partibus fidelium* qui mettront à dure épreuve ta foi de prêtre.

Serrer toujours contre toi de façon absolue, totale, invincible, inséparable, la Croix: l'instrument de l'annihilation et de la défaite est devenu pour nous chrétiens l'arme de notre victoire. Reste toujours au pied de la croix avec Marie: voilà la source intarissable du sacrement eucharistique qui caractérise ta vocation sacerdotale. C'est le lieu de la révélation de la puissance surnaturelle de la Grâce: élevé de terre, le Christ attire à lui les peuples de toutes les nations des cinq continents, jusqu'aux extrémités de la terre.

A Jésus par Marie: une ancienne règle, simple, humble si tu veux, mais tellement vraie et efficace pour le prêtre qui compte dédier intégralement la propre vie au service de l'Evangile.

Chaque jour, la fidélité à l'Office Divin, qui scande les rythmes de la prière et de la charité, et la dévotion au saint Chapelet, qui nous fait descendre au plus profond de notre intériorité, donnant paix, sérénité, lumière et des grâces infinies par l'intercession de la Sainte Vierge.

S'habituer à résister: toujours, à n'importe quel prix, comme un soldat en première ligne, qui combat sans manquer à son devoir, sans jamais se retirer ni d'un millimètre, afin de ne pas abandonner la position à l'ennemi.

L'expérience d'une vocation chrétienne – sacerdotale, religieuse et matrimoniale – peut être comparée à un marathon: celui qui gagne est celui qui réussit à arriver à la fin intact et sans perdre la foi. Il faut courir, mais à pas lents, rythmés, graduels, pour ne pas dépenser toutes ses forces dès les premiers kilomètres. Il faut savoir doser: jour après jour, chaque mois, chaque année. Avec le psaume 89, demandons à Dieu: *apprends-nous à conter nos jours et nous obtiendrons la sagesse du cœur*. L'important est de vaincre sur les derniers mètres, et non pas de commencer parmi les cent premiers. Un marathon: pas lents, mais constants, comme le pas rythmé des montagnards, qui savent comment on arrive au sommet, tandis que les touristes du dimanche courent, pour ensuite s'arrêter, crevés, à mi-chemin. Que cela ne nous arrive jamais: la vocation sacerdotale n'est pas pour ceux qui *se retournent et laissent tomber la charrue* au beau milieu du travail. C'est une grâce et un don qui doivent palpiter, infatigables, sans interruption, donnant foi, espérance et charité à ceux qui t'entourent.

Tu es sacerdos in aeternum. Le Seigneur t'a appelé à le servir, par le don total de ton cœur, de ton esprit, de tes forces: ce n'est plus toi qui vis pour atteindre des objectifs humains, passagers et éphémères, mais c'est le *Christ qui vit en toi* et œuvre en toi des choses merveilleuses et impossibles pour les capacités humaines, afin d'accomplir le Règne de Dieu, qui est *déjà mais pas encore*, qui viendra glorieux et sera pour toujours, pour les siècles des siècles.

À l'occasion de notre dernier colloque romain, devant une *pizza francescana* et une *cardenalizia*, tu exprimais ta peur de ne pas réussir à rejoindre ceux qui sont loin du Christ. Ne t'inquiète pas. En réalité, il arrive le contraire: un prêtre saint, qui vit avec cohérence la propre mission évangélicatrice, est comme une lumière qui respandit dans les ténèbres. Ceux qui errent dans l'obscurité se dirigent à la recherche de cette lumière, attendent cette espérance, cherchent cette source de vie, qui leur permet de fuir à l'angoisse morose des ténèbres, du péché et du mal. Seul le Christ est capable de satisfaire les aspirations les plus profondes du cœur humain. Tu n'as pas besoin de sortir, mais plutôt d'attendre: ce qui importe est que tu vives, avec sincérité et fidélité, ta vocation au service du Christ et de l'Église Catholique. Alors tu seras sel et lumière de ton peuple en terre helvétique, de laquelle pourront venir tant de missionnaires et tant de saints. Quelle est la méthode pastorale? Une seule, qui ne requiert pas d'études ou de stratégie particulières: la fidélité à l'Évangile, *sine glossa* ! La cohérence et la sainteté du clergé génèrent de saints laïcs, de saintes familles chrétiennes, de saintes vocations à la prêtrise, de saints évêques, sœurs et prêtres, etc. une chaîne ininterrompue de Grâce, dans laquelle le *Bonum* est *diffusivum sui*.

Le prêtre est comme un *aimant*, qui attire à lui seulement pour attirer à Dieu, à travers l'énergie d'attraction de la Grâce qui est en lui, non pas par son mérite, mais par la

surabondante miséricorde de Dieu, qui l’a appelé à exercer une fonction d’intermédiaire entre le ciel et la terre, à travers le service de la Parole et des Sacrements. Saint Paul écrit: *Oui, libre à l’égard de tous, je me suis fait l’esclave de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, [...] sujet de la Loi avec les sujets de la Loi [...] Je me suis fait faible avec les faibles, [...] Je me suis fait tout à tous, afin d’en sauver à tout prix quelques-uns.*

Le secret de la pastorale est là. Le reste ce sont des bavardages, plus ou moins savants, plus ou moins fondés, qui servent à donner du travail à un groupe prévalent de prêtres et sœurs, ainsi dits “spécialistes en pastorale”, qui sinon seraient au chômage. Le prêtre est un aimant qui attire à lui ceux qui sont dans le péché, dans la douleur, dans le besoin, dans le désespoir: les plus pauvres, les plus faibles, les plus malades, surtout au niveau spirituel et moral. Ce sont les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux qui, dans la parabole de saint Luc, sont invités à dîner au lieu des convives autant attendus que peu polis. L’évangéliste saint Matthieu applique le contenu de la parabole au banquet des noces du Fils du Roi: il commande à ses serviteurs de se rendre aux croisements pour appeler à la fête tous ceux qu’ils trouveront. Chaque homme doit pouvoir participer aux “noces” mystiques du Christ, rédempteur et sanctificateur, avec la propre Eglise.

Le prêtre est un *berger*: sa participation à la fonction du Christ le conduit à s’identifier au Bon Pasteur. L’exercice de cette autorité doit être accompli dans la perspective de l’humilité, que Jésus nous a enseignée à l’occasion du lavement des pieds à ses Apôtres: le Christ, qui est le maître, *n’est pas venu pour être servi, mais pour servir*. L’humilité est donc le terreau qui fait fleurir la charité, féconde et porteuse d’une tension agapique, capable de se mettre au service du Peuple de Dieu. Saint Bernard, se référant au modèle marial que le prêtre devrait toujours méditer, écrit: “l’humilité donne de la valeur à la virginité et la virginité orne l’humilité. La virginité est sans aucun doute une vertu louable, mais l’humilité est plus nécessaire; la première est conseillée, la deuxième est commandée; tu es invité à vivre celle-là, mais obligé à vivre celle-ci”.

Tu seras pasteur d’un troupeau: peu importe si petit ou grand, si dans une ville prestigieuse ou dans un bourg de montagne inconnu. Là où il y a un autel consacré à Dieu, là se trouve l’Eglise.

Le troupeau est sous la protection du berger. Celui-ci a donc deux attitudes possibles: se comporter comme un vrai berger, qui aime les brebis jusqu’au don de sa vie. Ou bien être un mercenaire, qui fuit devant les loups. Ce sera le choix crucial de ta vie: Dieu t’en demandera des comptes, quand tu te présenteras devant Lui au dernier jour. Quelle terrible responsabilité, parce qu’Il est jaloux des âmes de Ses créatures, qu’il confie au soin pastoral d’un berger!

Aime, avec l’intensité du cœur du Christ, les brebis qui te seront confiées, et prends soin non seulement de n’en perdre aucune, mais d’en gagner beaucoup d’autres à la suite de l’évangile: ne les juge pas, ne les méprise pas, ne les éloigne pas. Aie compassion d’elles, de leurs faiblesses, de leurs limites, de leurs imperfections. Aime-les avec la tendresse d’une mère: éduque-les avec l’énergie virile d’un père, de parents qui voient grandir sous leurs yeux leurs enfants chéris. Aime-les, voilà tout. C’est tout simplement cela qui t’est demandé,

mais avec un cœur entier. Le vrai pasteur *donne sa vie* pour ses brebis, le mercenaire *fuit* devant le danger. Quels sont les *loups* d'aujourd'hui? En l'absence de persécutions directes et physiques, les loups sont les critiques, le martyr quotidien de l'incompréhension, de la calomnie, des commérages qui frappent ceux qui sont fidèles au Christ et à l'Eglise catholique, la lapidation quotidienne des esprits obtus, hypocrites, du mensonge, sans vérité ni miséricorde. N'aie jamais peur, ne réponds jamais par la haine, ne doute jamais de la puissante aide de Dieu: il est un Dieu fidèle. Il met notre foi à l'épreuve, mais ne permet pas que nous soyons détruits par nos "ennemis"; le Seigneur nous éprouve durement, comme l'or dans le creuset, mais ne nous livre pas à la mort. *Notre secours est dans le Seigneur: il sauve les cœurs droits. Le Seigneur bénit le juste: comme un bouclier il le couvre de sa bienveillance.*

Le vrai pasteur ne fuit pas, comme le Christ a accepté, pour la rédemption et le salut de l'humanité entière, de parcourir le chemin douloureux du Calvaire et la torture de la crucifixion: c'est un serment de fidélité qui marquera et accompagnera pendant toute ta vie, ta vocation sacerdotale. Dans nos diocèses européens, au moins pour le moment, donner la vie pour les brebis ne veut pas dire *mourir pour*, mais plutôt *vivre pour* ceux qui sont confiés à la sollicitude pastorale des prêtres. C'est l'exigence d'une cohérence totale, surtout dans le vécu des trois promesses sacerdotales: chasteté, pauvreté et obéissance. Sans compromis, pour servir le Seigneur.

Chasteté d'un cœur consacré au Christ et jamais sclérosé dans l'égoïsme et dans la médiocrité, pauvreté volontaire comme style de vie évangélique, obéissance totale à la Parole de Dieu, avant même qu'aux autorités ecclésiastiques.

Devant toi s'ouvre un programme de vie exigeant, mais splendide: ça vaut la peine de le vivre à fond, intégralement, sans y mettre d'obstacles, de lenteurs, d'incertitudes, qui pourraient en ternir la beauté, la sainteté et la perfection.

Totus tuus. Tout entier à Dieu, pour le soin des âmes. Avoir le cœur même du Christ: miséricordieux, immense, passionné de la vérité comme forme suprême de liberté, ouvert au dialogue mais ferme dans ses principes, capable de sacrifice et de don de soi. Quels problèmes, quelles difficultés peuvent abattre un prêtre, et en compromettre la trempe et la détermination? Aucune. Qui ou quoi pourra éloigner de cet amour si intense et si profond un jeune qui a donné sa vie au Christ? Rien ni personne. Si tu n'es pas à la recherche d'une carrière, de promotions, de pouvoir, d'argent de célébrité humaine (éphémère et passagère), alors *tout est Grâce.*

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ?

L'Apôtre nous confirme que justement *en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés.*

Dans la promesse solennelle que tu feras devant l'autel du Seigneur, je sens résonner les paroles si fortes de l'Apôtre, que tu as choisies comme phrase pour l'image de ton ordination diaconale: *garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère.* Quelle excellente synthèse d'une vocation

sacerdotale! Que Dieu te concède la grâce de pouvoir réaliser ce projet de vie, qui paraît si simple sur le papier, et même ordinaire, tandis que dans la pratique il se révèle exigeant et requiert des sacrifices généreux, héroïques.

Chaque instant de ta vie sacerdotale sera un dialogue éternel avec la source de la Grâce, c'est à dire de la joie, de l'espérance de la charité. *Omnia vestra in caritate fiant*, nous avertit saint Paul: que chaque action, pensée, soit accomplie dans l'Amour de Dieu. Alors ta vie de prêtre deviendra un chant d'Amour perpétuel, qui monte, tel une nouvelle *scala Iacob*, de la terre jusqu'au ciel, unie aux harmonies célestes des anges qui chantent éternellement la gloire de Dieu.

La vocation sacerdotale, à laquelle tu as répondu avec confiance en la volonté de Dieu, est un appel à vivre l'unique et permanent sacerdoce du Christ, Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance et unique Médiateur entre Dieu et les hommes. Sois toujours conscient que les âmes ont été rachetées au prix du sang innocent du Christ: la fonction sacerdotale de Jésus, qui culmine dans l'offrande de lui-même comme victime pascalle, se prolongera aussi dans ton ministère sacerdotal.

J'ai suivi personnellement pendant un an à Rome, et ensuite de loin par la prière, ton chemin formatif de séminariste. Tu es presque arrivé au but, tu vois désormais le port: encore quelques mois et tu seras prêtre de Dieu. Comment vivre ce temps d'attente? *Noli foras ire: in te ipsum redi. In interiore homine habitat veritas*, suggère saint Augustin. Rentre en toi-même et cherche, surtout dans la prière, la détermination, concentration et force qu'il faut pour vivre en plénitude l'ordination sacerdotale.

J'essaie d'imaginer ton émotion, l'attente prolongée et les derniers doutes, la conscience d'être à un pas du grand jour. C'est le moment de *demandeur et de remercier*. Demander à Dieu la force et la bénédiction, comme viatique pour un long chemin à parcourir. Remercier pour le don si grand de la vocation, un don que tu apprendras à apprécier au fur et à mesure que tu grandiras dans ta vie sacerdotale.

Je t'envoie, dans l'attente du 20 mai, mes salutations les plus amicales: à partir d'aujourd'hui je te porterai dans la prière, en récitant une dizaine du chapelet tous les jours jusqu'à l'heureux moment de ton ordination diaconale.

Ça me ferait bien plaisir de recevoir, peut-être par e-mail, au moins une photo de la cérémonie, comme souvenir.

Affectueusement

Prof. Marco Arosio

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Marco Arosio', written in a cursive style.